

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

No 142

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 7 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Septembre 1974

On reconnaît tout de suite un homme intelligent à l'usage qu'il fait du point et virgule.

(Montherlant, *Carnets*)

Noms propres étrangers

La même semaine, on a vu l'A. T. S. écrire *Shanghai* et *Rwanda*, et l'A. F. P. *Park Chung Hee* (nom du président de la Corée du Sud)... Pourquoi adopter, dans la presse de langue française, l'orthographe anglaise des noms propres étrangers ?

Ces mêmes agences écrivent Londres, et non *London*... Alors ? — Soyons logiques, et écrivons Ruanda, Chang-hai, Istamboul (et non *Istanbul*), Bengale (et non *Bangla Desh*), Nouvelle-Delhi (et non *New Delhi*), Kénia (et non *Kenya*) ou Tokio (et non *Tokyo*).

(Défense du français, No 142, septembre 1974)

Noms propres étrangers (suite)

A propos des noms exotiques, la tradition, tant en Grande-Bretagne qu'en France, est une orthographe phonétique reproduisant la prononciation indigène. Les Anglais écrivent *Tokyo* parce qu'avec leur prononciation Tokio donnerait « Tokaïo ». Mais rien ne nous oblige à les imiter. Malgré le Petit Larousse !

Nous devons donc écrire, par exemple, Fou-Tchéou (et non *Foo Chow*), Park-Choung-Hi (et non *Park Chung Hee*).

(Défense du français, No 142, septembre 1974)

Démystifier, démythifier

Lors des championnats du monde de football, ce titre d'un comique involontaire sur une affichette de journal : LE BRÉSIL DÉMYSTIFIÉ...

Le néologisme « démystifier » signifie, selon le Petit Robert, détromper les victimes d'une mystification collective ; et, selon le Supplément du Grand Robert, priver de son pouvoir mystificateur. Deux définitions assez différentes, mais qui ont en commun la notion de tromperie (mystifier, c'est tromper quelqu'un pour s'amuser à ses dépens).

Le Brésil, lui, a été démythifié (autre néologisme). Supprimer en tant que mythe, enlever à quelqu'un ou quelque chose son pouvoir ou sa valeur de mythe, c'est démythifier (et non démystifier).

(Défense du français, No 142, septembre 1974)

Dérocher, dévisser

Chaque été, on « dévisse » énormément dans les Alpes. Ce terme, nouveau dans son sens intransitif et qui semble avoir été lancé par les alpinistes eux-mêmes, a fait son apparition dans le Petit Robert (1967), puis dans le Supplément du Grand Robert, qui lui donne aussi le sens argotique de s'en aller (Il n'est plus à son bureau ; il y a deux heures qu'il a dévissé).

A part ce sens familier, « dévisser » fait double emploi avec « dérocher » intransitif (mot du XIIe siècle, repris au XXe) : lâcher prise et tomber d'une paroi rocheuse. Plus courant, dit le Supplément : se dérocher.

(Défense du français, No 142, septembre 1974)

Saint

En août, la foudre a frappé une chapelle italienne « dédiée à *Saint-Bernard* de Mares » (texte attribué à l'agence France-Presse).

Le mot « saint » est suivi d'un trait d'union et prend une majuscule dans les noms de localités (Saint-Martin), de jours ou de fêtes (la Saint-Médard, la Saint-Nicolas), de rues (la rue Saint-Benoit), etc.

Mais non lorsqu'il désigne le saint lui-même : le manteau de saint Martin ; une chapelle dédiée à saint Bernard.

(Défense du français, No 142, septembre 1974)

« Turnus »

Un échetier a raconté que les municipaux lausannois, très sollicités au congrès de l'Union postale universelle, s'étaient réparti les réceptions et qu'un jour, le *turnus* avait désigné M. X.

Le mot n'était même pas entre guillemets, ni écrit *turnus*, comme on le fait parfois pour « franciser » ce terme suisse allemand...

En français, on parle de tour de rôle ou de rotation, ou l'on dit tout simplement : c'était le tour de M. X.

(Défense du français, No 142, septembre 1974)